

**D**ans un décor d'apocalypse, les enfants se nourrissent d'herbe et de carton. Après un siège de sept mois organisé par le pouvoir syrien, les Palestiniens du camp de réfugiés de Yarmouk, au sud de Damas, meurent d'une guerre qui ne les concerne pas. Depuis le 8 février, aucune aide alimentaire n'est parvenue aux habitants, pris en otage dans un pays qui n'est pas le leur. Avant le début du conflit syrien, ce camp, sorti de terre en 1957, abritait 250 000 réfugiés palestiniens et civils syriens ; ils ne sont plus que 18 000 aujourd'hui à n'avoir pu fuir les combats entre l'insurrection syrienne ou étrangère et le régime de Bachar Al Assad. Entre snipers et tirs de mortier. Samedi, l'Agence des Nations unies pour l'aide aux réfugiés palestiniens (UNRWA) a exhorté l'ensemble des parties à autoriser l'accès au camp pour des raisons humanitaires. Dans le cas contraire, elle prédit un désastre.

### UN ACCORD AVEC LES FACTIONS PALESTINIENNES

Des dizaines de cas de mort de malnutrition ont été rapportés, l'accès aux soins est



Depuis le 8 février, aucune aide alimentaire n'est parvenue aux habitants du camp de Yarmouk qui ne jouissent d'aucune protection réelle depuis le début de la guerre civile.

inexistant et les conditions d'hygiène catastrophiques. Dès le lendemain, la rébellion a entamé son retrait du camp suite à un accord avec les factions palestiniennes. « Des combattants palestiniens se sont déployés dans les environs du camp pour empêcher l'entrée de tout homme armé non palestinien », a expliqué Anwar Abdel Hadi, un responsable de l'Organisation de libération de la Palestine (OLP).

Dès décembre 2012, l'Armée syrienne libre (ASL) utilisait le camp de Yarmouk comme base arrière, plus tard suivie par les islamistes du Front al-Nosra. L'ASL cherche également à combattre la faction minoritaire du Front populaire pour la libération de la Palestine-Commandement général, acquise au régime de Damas car créée par Hafez Al Assad en 1968, qui a tenté de prendre le contrôle de Yarmouk. En

vain, l'OLP préférant rester à l'écart de la guerre.

### 270 000 PALESTINIENS DE SYRIE SERAIENT SANS ABRI

« Bien que les signes de danger pour les réfugiés palestiniens eussent été très évidents, il a fallu du temps avant que les responsables palestiniens ne décident de négocier un statut spécial, l'espoir pour le camp de réfugiés de Yarmouk de rester en dehors du conflit syrien. Il y a eu accord pour que les réfugiés ne soient pas utilisés comme chair à canon dans la guerre syrienne, mais toutes les tentatives pour l'appliquer et maintenir l'accord ont échoué jusqu'à présent », écrit l'auteure palestinienne Rana Abdulla. De leur côté, le djihad islamique et le Hamas soutiennent l'insurrection syrienne, renforçant à Damas le sentiment d'avoir à faire, côté palestinien, à un ennemi de l'intérieur.

Depuis 2011, 270 000 Palestiniens de Syrie seraient sans abri dans le pays, 80 000 se seraient réfugiés au Liban, 11 000 en Jordanie et 5 000 en Égypte. En décembre dernier, l'UNRWA soulignait que « ceux qui ont atteint le Liban, la Jordanie et l'Égypte font face à un risque de vide juridique aggravé par des conditions de vie si difficiles que beaucoup décident de rentrer malgré les dangers à l'intérieur de la Syrie ». A plusieurs reprises, le Liban a empêché des réfugiés palestiniens de trouver refuge sur son territoire. Une « violation très claire du droit international qui garantit à toute personne qui fuit une zone de guerre de trouver un abri temporaire », selon Human Rights Watch. Coincés à la frontière, les réfugiés affrontent un autre risque : celui d'un hiver souvent glacial dans ces zones montagneuses.

Dans l'ensemble de la région, les réfugiés palestiniens

restent perçus comme une menace pour l'équilibre démographique, économique voire politique. Le drame qui se joue actuellement continue de poser la question du droit au retour des réfugiés palestiniens, prévu par la résolution 194 des Nations unies mais jamais appliqué par Israël.

Réfugiés en Syrie, les Palestiniens sont avant tout des apatrides, ne jouissant d'aucune protection réelle depuis le début de la guerre civile. Pour le bureau national de l'Association France-Palestine Solidarité, qui mobilise son fonds SOS Palestine afin de débloquer une aide à Yarmouk, « contrairement à ce que certains voudraient croire ou faire croire, la question des réfugiés palestiniens ne pourra être éternellement éludée. Elle est une clé du conflit israélo-palestinien et de l'équilibre régional ».

LINA SANKARI

### LE CHEF DE L'ARMÉE SYRIENNE LIBRE (ASL) LIMOGÉ

Selim Idriss, accusé de passer plus de temps dans les palais d'Istanbul que sur le terrain, a été limogé dimanche de son poste de chef d'état-major de l'ASL par le Conseil militaire supérieur (CMS) qui dirige cette organisation créée à l'origine par des déserteurs de l'armée de Bachar. Idriss a été remplacé par le brigadier général Abdel Al Ilah Al Bachir, chef militaire de la région de Kouneïtra. En perte de vitesse face aux islamistes et djihadistes ces derniers mois, qui l'ont supplantée dans la plupart des zones

de combat, l'ASL avait reçu un sérieux coup en décembre dernier lorsque Washington et Londres avaient décidé de suspendre leurs aides non létales, après la prise de sièges de l'ASL et de ses dépôts d'armes par les islamistes du Front al-Nosra et de l'EIL (État islamique en Irak et au Levant) dans le nord de la Syrie (frontière turque). En décidant de la quitter, le Front islamique, coalition de six groupes armés, lui a peut-être asséné le coup le plus dur. Et de fait, l'ASL n'est plus que l'ombre de ce qu'elle a été il y a deux ans.



Photos : Hoj/UNRWA/AFP